

## **Penn-ar-Bed**

Le chauffeur roulait à faible allure, un air de légèreté flottait et je me sentais grisé par cette insouciance nonchalante. Ma nièce fêtait ses vingt ans, pour elle je pénétrais en cette mystérieuse terre bretonne, hostile pour les craintifs, attirante pour les aventuriers. Les cadeaux chahutaient gaiement dans le coffre, mon enthousiasme se nourrissait au gré de ces paysages animés du bout du monde. Les villes devenaient villages, les larges voies de sinueuses routes, les arbres distincts de touffues forêts. Chaque détour semblait mener au vide, limite de la terre des hommes, confins entre nous autres et le monde des mers.

Progressivement, la nuit se mit à diffuser ses nuances, usant d'un clair-obscur qui métamorphosait toute chose. Les panneaux n'indiquèrent plus alors que des noms bretons, la pénombre parut se jouer de moi, masquant les appellations françaises, égarant mon esprit. Puis brutalement, le véhicule sembla plonger sur une route escarpée. Je crus que nous nous enfoncions dans un abîme de sapins fantomatiques, mais se dessina, imposant, l'obscur pont de Térénez, fil salutaire entre l'indomptée presque île de Crozon et le continent. L'Aulne qu'il enjambait formait une mer opaque que la lune narguait de ses reflets. J'oubliai les réjouissances de l'anniversaire et sombrai dans une saisissante appréhension. Les kilomètres suivants aggravèrent mon cas. L'hideuse silhouette du pont s'effaçait derrière nous tandis la forêt nous avalait, aidée de cette sournoise nuit glaçante. Captieuse, la voiture s'engagea sur un chemin douteux. J'eus le temps de distinguer le nom d'un carrefour, Les Quatre Chemins. Mes prières formaient le vœu d'avoir emprunté le bon, lorsque le conducteur s'immobilisa, les exauçant. « Entrez vite, vous risquez d'attraper la mort. » J'aurais préféré d'autres mots et tentai d'y entendre un simple conseil. Pourtant, lui-même ne s'attarda pas et déchargea vivement les sacs remplis de cadeaux dont les rubans festifs importunaient ce tableau lugubre. Une lanterne séculaire veillait sur l'écriteau du gîte. « Au cloître accueillant ». D'autres auraient souri, mais l'avertissement du chauffeur m'invita à ne pas m'éterniser. Les nerfs à vif, je poussai la barrière sans attendre l'hypothétique venue de mon hôte. Une ombre surgit et m'attira dans un austère penty, typique logis breton au granit rugueux. Cette nuit-là devait n'héberger que moi puisqu'on ne me demanda pas mon nom. Sans un mot, l'être furtif me conduisit à ma chambre puis disparut aussi singulièrement. La pièce révéla alors cruellement le sens de l'écriteau. En guise de chambre, je disposais d'une cellule de moine, au confort foncièrement spartiate. La main tremblante, j'ajoutai aux candélabres désolés les bougies prévues pour le gâteau d'anniversaire. Des ombres flottantes défièrent mon sommeil, avant qu'un incessant bruit de cloches éloigné l'anéantisse. Ce glas improbable m'obséda, alors que j'étais certain de n'avoir croisé ni église ni chapelle, et j'imaginai une sinistre mise en scène de mon hôte, affairé à parfaire la thématique de son gîte.

Au matin, accablé de mes terreurs nocturnes, j'interrogeai l'homme, guère plus rassurant que dans l'obscurité. « Landévennec et son cimetière de bateaux... Pour chaque anniversaire de sa création, ses fantômes sonnent les vieilles cloches sur les pontons abandonnés. » Se riait-il de moi ? S'il bizutait ses novices par cette initiation aux allures de légende, il avait réussi à me dissuader de me faire l'apôtre du bout du monde.

En route vers ma famille, je ne cessai d'épier un paysage qui, éclairé, paraissait dissimuler ses pièges hallucinants. Ma nièce finit par ouvrir ses cadeaux, en mon absence puisque je quittai ce monde avant la nuit, me promettant de ne plus jamais fêter d'anniversaire.

Malgré mes recherches, je ne retrouvai ce gîte sur aucune carte.

## **A Rebours**

## Marie-Thérèse

Assise sur le sofa usé, emmitouflée dans une robe de chambre délavée, Marie-Thérèse avale à petites lampées un bol de camomille en regardant la télévision. Ses doigts malhabiles s'acharnent sur les touches de la télécommande. Impossible de zapper la météo. Cette Pauline, présentatrice-top-model, l'agace prodigieusement. Quel intérêt de faire étalage d'une silhouette aussi racoleuse pour annoncer, sourire carnassier et quasi sadique au bord de lèvres trop pulpeuses, qu'une vague de froid enfle crescendo sur le pays ? Exceptionnellement, les cieux auraient pu se montrer cléments pour son anniversaire, songe Marie-Thérèse amère. À l'évidence, les fées se sont égarées dans la neige et le brouillard le jour de sa naissance, un 14 février, et l'ont totalement négligée depuis... cinquante ans.

La zapette finit par céder aux manipulations rageuses. Exit de la lucarne la bombasse aux antipodes du physique de la vieille fille. Les années ont froissé les traits de son visage ingrat, busqué son nez, éternellement coiffé de lunettes fumées trop épaisses, empâté sa silhouette aux hanches capitonnées de rondeurs... Touchée par la disgrâce, Marie-Thérèse n'a pas rencontré l'âme sœur. Son ventre est resté sec de toute vie... Elle n'en parle jamais. À qui pourrait-elle confier ses désillusions ? Chaque jour, sitôt son activité d'archiviste terminée, elle se cloître dans son minuscule deux pièces où rien ne dépasse, pas même un grain de poussière.

Un œil distrait sur le journal télévisé qui déverse son flot de mauvaises nouvelles, Marie-Thérèse attend avec impatience le film de la soirée, énième diffusion de « Pretty woman », qui réchauffera ses sens desséchés. Mais voilà que sur l'écran une Pauline bis clame, bouche en cœur : « Et maintenant, place au tirage au sort du grand jeu de la St Valentin ! ». « C'est pas vrai ! », s'énerve Marie-Thérèse. « Un prix... romantique à souhait, poursuit la présentatrice : pour une demoiselle esseulée, deux jours d'évasion idyllique... et plus si affinités, avec un compagnon choisi par notre partenaire Meetic pour son charme et son sex-appeal. La gagnante est... Marie-Thérèse Lorgnot. Bravo à l'heureuse élue ! Dans quelques secondes, le prince charmant frappera à votre porte... ». Marie-Thérèse s'étouffe de surprise ; elle n'a jamais participé à un jeu aussi débile. Ses voyous de voisins lui ont certainement joué ce drôle de tour !

Au même instant, la sonnette de l'entrée retentit. Hésitante, elle tire le verrou en tremblant. IL est là : sourire à la Richard Gere, œil de velours à damner une nonne. Pétrifiée, elle se laisse conduire jusqu'au canapé, caresser par la voix chaude : « Prête, ma douce, pour notre escapade italienne ? Rome, ses palais, la Chapelle Sixtine... Marie-Thérèse reste coite, aspirée par une spirale d'interrogations : ses prières si souvent répétées seraient-elles enfin exaucées ?

Sa tenue négligée, le biscuit sec et la tasse de tisane posés sur la table du salon lui font monter le rouge aux joues. Prévenue, elle aurait acheté une robe neuve, mis du champagne au frais, sans regarder à la dépense. LUI continue à la couvrir des yeux, à couvrir ses mains de baisers. « Nous partirons demain matin : la nuit est à nous pour... faire plus ample connaissance » susurre-t-IL à Marie Thérèse qui se sent tout à coup jeune, belle, désirable. Ses étreintes se font plus pressantes. IL la renverse sur les coussins. Leurs deux corps serrés l'un contre l'autre s'agitent bientôt de concert. Un délicieux frisson parcourt le ventre de Marie-Thérèse. Elle pousse un cri d'extase : « Richard ! » et se réveille à genoux au pied du sofa. Dans sa chute, sa tête a heurté la table basse. En se massant la nuque, ulcérée, elle gagne sa chambre, triste cellule de moine sans ornement aucun, suppliant les saints et les apôtres de lui faire cadeau d'un sommeil sans rêve...

**DANIMOUCHE**

## Désenchantés

Tout est silencieux. Ses yeux sont clos, mais elle sent que l'aube est proche. Un léger frémissement dans l'air, une clarté nouvelle et diffuse à travers ses paupières. Elle garde les yeux fermés, elle ne les ouvrira pas tout de suite, elle veut savourer ce moment, profiter de chaque minute, chaque seconde, chaque pas minuscule vers cette journée qu'elle a tant appelée de ses prières. Car elle le sait, c'est aujourd'hui le grand jour. Le jour anniversaire tant attendu. Il lui semble avoir patienté des siècles !

Le coeur battant, elle perçoit des bruits ténus qui montent doucement d'en bas, du grand salon bleu et de la cuisine. Non, elle n'ouvrira pas les yeux tout de suite, elle préfère s'enivrer de l'envol du silence, des cris de joie des oiseaux qui soudain s'émerveillent de la montée du jour. Elle entend des bruissements dehors, par delà la fenêtre qui donne sur les jardins, et imagine la vie qui lentement s'éveille dans le petit bois, l'étang, et puis l'abbaye, avec son cloître et sa chapelle minuscule. Sa joie est intense, elle va pouvoir se lever après une si longue nuit, et savourer la fête. Délicieusement lovée dans la tiédeur de son lit, elle épie chaque nouveau signe qui indique qu'enfin, la maison se réveille.

Soudain, elle sursaute et s'éveille tout à fait. Elle a entendu des bruits de pas dans l'escalier. Elle repousse les draps et s'assied sur son lit. Et regarde sa chambre comme pour la première fois. Une belle chambre, au charme un peu suranné, avec ses tentures suspendues, dont la couleur vieux rose a quelque peu fané. Elle dresse l'oreille. Les pas se sont arrêtés près de sa porte et semblent hésiter. Elle n'est pas effrayée, seulement un peu anxieuse, même si elle sait qu'elle n'a rien à craindre. La porte s'ouvre et une silhouette apparaît. C'est un jeune homme, grand, assez beau si ce n'était sa coupe de cheveux, étrange, qui le fait ressembler à un moine. Il sursaute en la voyant éveillée, assise sur son lit, et bredouille, l'air stupéfait :

— Mais.... Que faites-vous là, ma belle, vous n'êtes pas endormie ?

— Comme vous voyez, monsieur...

Puis elle se dit qu'elle devrait montrer davantage d'étonnement :

— Je vous demande pardon mais... qui êtes-vous ? Que faites-vous donc dans ma chambre ?

Le jeune homme ouvre la bouche, médusé, puis se reprend et déclare avec aplomb :

— Allons, vous le savez bien, je suis le prince charmant. Vous avez dormi cent ans, et en ce jour anniversaire, après avoir bravé mille dangers, je viens vous éveiller d'un doux baiser sur vos lèvres ravissantes.

Devant tant de candeur, elle ne peut réprimer un sourire, et hausse les épaules :

— Et après ? Que se passe-t-il ensuite ? Racontez-moi donc la fin de votre histoire...

Il rougit, toute sa superbe envolée et un léger sourire contraint et charmant lui éclaire le visage.

— Cela va paraître un peu ridicule maintenant.

Elle le regarde avec attention :

— Pas du tout, cela m'intéresse beaucoup, car durant mon long sommeil, on m'a raconté tant de fins, que je brûle de connaître la vôtre.

— Si vous insistez. Ainsi, mon baiser vous réveille, nous nous marions et vivons heureux jusqu'à notre mort.

— Intéressant. Concis, mais intéressant. Et pensez-vous que cette histoire soit crédible ?

Il hausse les épaules, et sourit à nouveau. Il est décidément charmant.

— Pour être honnête, j'ai un peu enjolivé l'ensemble. Car je n'ai pas bravé mille dangers pour venir jusqu'à vous. Nulle ronce, nulle créature immonde à terrasser. Et c'est heureux car pour tout vous dire, je suis un apôtre de la non-violence, je hais les guerres, les batailles, les conflits. Donc crédible, non, pas vraiment, finalement.

Ils se regardent, ils ont l'air un peu perdus. Il murmure :

— C'est vrai que tout cela semblait un peu trop beau pour être vrai...

— Oui... Et si nous n'y croyons plus, qu'allons nous pouvoir faire maintenant ?

**Hélène D.**